

2014

Septembre Octobre

Musée de Guéthary

**[MUSEE DE GUETHARY
DOSSIER DE PRESSE
MANUEL HARAMBOURE]**

DOSSIER DE PRESSE

Exposition au Musée de Guéthary

Manuel Haramboure

"Sweet Jane"

Fragments. Presqu'une ombre.

Peintures et dessins

CONTACT : Anne Deliaert

Tél. : 06.82.87.78.90

SOMMAIRE

Présentation dossier	page 2
Sommaire.....	page 3
Renseignements pratiques.....	page 4
Communiqué de presse.....	page 5
Textes écrits par Manuel Haramboure.....	pages 6 et 7
Textes écrits pour Manuel Haramboure.....	pages 8 et 9
Expositions	pages 10 et 11
Articles de presse	pages 12 à 15
Oeuvres.....	pages 16 à 19

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Adresse :

Musée de Guéthary - Parc municipal André Narbais
Maison Saraleguinea - 64210 Guéthary

Horaires d'ouverture :

Mai/juin/Septembre/Octobre
Tous les jours sauf mardi et dimanche - 14h30/18h30

Juillet/Août

Tous les jours sauf mardi et dimanche - 10h/12h-15h/19h
fermeture 14 juillet/15 août

Tarifs :

Adultes 2€
Groupes de 10 personnes et + 1€
Enfants et moins de 26 ans - Gratuit
Membres de l'Association des Amis du Musée de Guéthary - Gratuit
Tous les 3^{ème} samedi du mois - Entrée Libre

Contacts presse : Anne Deliaert Tél. : 06.82.87.78.90 (ou) 05.59.54.86.37

Email : musee.guethary@wanadoo.fr

Site Internet : www.musee-de-guethary

Communiqué de presse

Manuel Haramboure

"Sweet Jane"

Fragments. Presqu'une ombre.

Peintures et dessins

Exposition des oeuvres de

Manuel Haramboure

du 8 septembre au 31 octobre 2014

Vernissage le samedi 6 septembre 2014 à 18h30

Après les couleurs de l'été, les peintures et dessins de Manuel Haramboure nous inclinent à la mélancolie. Atmosphère mystérieuse et parfois inquiétante peuplée de personnages ambigus que traduit magistralement la précision du trait.

Rencontre avec l'artiste

au musée, le samedi 13 septembre 2014 à 17h00
(entrée libre)

Journées du patrimoine au musée de Guéthary

"Patrimoine culturel, patrimoine naturel"

"Voir Guéthary en vert"

le samedi 20 septembre et le dimanche 21 septembre 2014 à 15h

Exposition et parcours autour de la biodiversité

musée ouvert samedi et dimanche de 14h30 à 18h30 - entrée libre

Musique au musée

le dimanche 12 octobre 2014 à 17h

La jeune violoncelliste Zoé Saubat propose un programme éclectique, alliant Bach à Ligeti et à la musique espagnole traditionnelle, mettant en valeur toute la chaleur et les infinies possibilités du violoncelle.

Concert organisé par l'Association des Amis du Musée de Guéthary

du 6 septembre au 31 octobre 2014 au Musée de Guéthary

Manuel Haramboure

"Sweet Jane" Fragments. Presqu'une ombre.

Peintures et Dessins à la mine de plomb et à la pierre noire, acrylique

Manuel Haramboure

Né en 1942 à St Jean de Luz, vit et travaille à Bayonne

Il est représenté par Jacques Roubert de la Galerie Le Confort des Etranges à Toulouse
et par la Galerie Jean-Claude Cazaux à Biarritz.

Je suis un funambule, je me cogne aux cassandres hallucinées et aux ravis sublimes.

Bacon, Médée, Fellini, Bergman, Schiele, Marker, Marguerite Duras et les autres... J'ai treize ans, je ne les connais pas mais je vais m'abreuver à tellement de sources, de révoltes, de beautés convulsives.

J'ai treize ans, les films de Hammer me terrifient, Jerry Lewis me comble, j'aime "La Belle et la Bête", "La nuit du Chasseur" m'hypnotise, je ne veux pas devenir évêque, danseur mondain, peintre en bâtiment, voleur, prix Nobel, je veux éperdument et seulement passer une nuit dans les bras de la dame brune, ma voisine du 5ième étage. Plus tard, je rencontre un chirurgien esthétique à qui je demande : "Pouvez-vous me faire une tête d'honnête homme ?"

Je suis l'homme des amours rêvées et jamais vécues.

J'aime les simulacres, les scénarios perdus, les portes du paradis, le butô, Isabella Rossellini, Viridiana, la sensualité des mains de Frida Kahlo, sa beauté terrible. Les flagellants sont mes frères adultérins, je suis un héritier du péché par intention.

Comme Antonius Block, je vais jouer au échecs avec la mort. Je remue ma main, mes doigts, je peins, mais je ne sais pas, je n'ai jamais su jouer aux échecs.

Manuel Haramboure

Août 2013

La rotonde

" Des chevaux blancs improbables tirent un corbillard noir et argent. Je les ai vus. D'une splendeur passée, il ne reste que ces lettres art déco : la rotonde.

Flotte le temps tout de grâce incertaine, je connais le bonheur des tristes, un sentiment bien plus ambigu que la nostalgie. Le temps est languide et cruel.

A toute heure du jour, la sirène appelait les ouvrières des conserveries au travail. J'ai toujours ce son dans la tête, et "le temps des cerises" et des plaintes suaves et stridentes aussi. Je me voulais réfractaire, furieux, exhibé, enragé, je dansais la valse à Marienbad, la milongua à Valparaíso.

Morandi donne une forme picturale au silence. Une action, un état deviennent une nature morte, moi je ne peins que des natures mortes.

Manuel Haramboure Août 2011

Les enfers ne sont pas un lieu mais une durée; la terre devenue radioactive. Les survivants, tortionnaires et prisonniers cherchent à ouvrir une brèche dans le temps.

La Jetée de Chris Marker, roman-photo lent et rêveur, conte d'anticipation aux images de clairs obscurs, de noirs sans fin, de blancs où on se noie, de soleils noirs. De fulgurances, de ruptures, nous dit la réversibilité du temps.

L'homme que le présent abandonne, demande qu'on lui rende le monde de son enfance et cette femme qui l'attendait peut être. Il comprend qu'on ne s'évadait pas du temps et que cet instant qu'il lui avait été donné de voir enfant sur la grande jetée d'Orly et qui n'avait cessé de l'obséder était celui de sa propre mort.

Je peins pour dire quelque chose. Après un passage par l'abstrait, je choisis un figuratif issu de l'illusion réaliste.

Par une lecture à plusieurs niveaux, il me faut retrouver la dimension mythique des choses et des êtres. Je prends parti et je dis mon amour des êtres ambigus, cassés par la vie, par l'ordre, par les pouvoirs. J'aime ces icars qui se brûlent, j'aime les errances, la contemplation de la mortification humaine, le péché par intention. J'aime ceux qui passent derrière le miroir.

Habité par l'impossibilité de l'oubli, par le passage du temps, par la constance des passions, je suis fasciné par le mal mais pourtant avide de pureté.

Les yeux grands fermés je regarde ma nuit, j'appelle la lumière, chacun projette son histoire dans mes personnages, notre vie n'est qu'une farce macabre, un drame absurde.

J'avance, je rêve, je survis grâce à ces symphonies funèbres.

Comme Pasolini j'affirme : « *Mais moi, je suis un homme joyeux* ».

Manuel HARAMBOURE

Janvier 2011

TEXTES

TABLEAUX CORSAIRES

Les enfants aiment coller des posters dans leur chambre. Ils recomposent leur album de famille en affichant aux murs les héros qu'ils admirent et rêvent d'avoir pour amis ou compagnons de vie. Ces derniers leur soufflent que la vie est ailleurs, plus grande, plus intense, plus dangereuse. La chambre devient alors une caverne et les images tendues sur les parois, des symboles magiques censés favoriser la chasse au vrai monde. Changer de famille et changer le réel, c'est l'affaire de toute enfance (de toute vie ?).

Manuel Haramboure est un enfant prolongé, autant dire un vivant prolongé. Le cas est rare car la vie fait peur et seul un enfant, inconscient, a la force et la naïveté de partir à son assaut. Il dit les choses quand les adultes les taisent, alors on l'envoie dans sa chambre. Le peintre passe lui aussi du temps dans sa chambre, mais celle-ci, de temps à autre, est ouverte au public, on appelle ça une exposition. Là, se tiennent, couchées sur des toiles, les visions de l'artiste, autant de cartes rapportées de ses voyages hallucinés au pays du réel.

L'âme de l'enfant est tourmentée, on le sait, au moins depuis Freud. Celle de Manuel Haramboure aussi. On reconnaît un peintre à ses taches, celles qu'il fait sur ses tableaux, reflets de celles qui maculent ses vêtements et sa conscience. « À moitié victime, à moitié complice, comme tout le monde » (Sartre). Il ne maquille pas, il n'esquive pas, il montre. Suant, hirsute, dérisoire, il accomplit sa besogne de pauvre. Tandis que les images se disputent le réel, il se bagarre pour recueillir et projeter les signes d'un réel qui a le sens du tragique, tissé des intrigues inextricables du mal, du désir et du bien.

Un créateur est toujours violent. Sinon c'est un faiseur, ou un enjoliveur, peut-être la pire espèce, la plus vaine : « il n'y a plus rien à enjoliver, dans une société et dans un monde où tout est constamment enjolivé de la manière la plus répugnante » (T. Bernhard). On croit d'habitude que l'artiste se réfugie dans la fiction quand les « gens sérieux » se rapportent aux faits. C'est l'inverse. Les « gens sérieux » se complaisent dans la comédie humaine et tiennent leur emploi du mieux qu'ils peuvent, en donnant le change des apparences. L'artiste, lui, refuse de participer à cette parade ; il se réfugie dans le réel, il ne veut pas le laisser filer ou se dissoudre sous les feux du mensonge. La cruauté et la violence sont l'envers de toute vie ; la beauté aussi.

Ceux qui ont eu le courage d'explorer cette face cachée sont fascinants. Ils sont portés par une force étrange qui les jette vers le péril, en un point où puissances de vie et puissances de mort se répondent. Le plus souvent, ils se perdent dans ce périple infernal. Manuel Haramboure relève les traces de ces itinéraires improbables, il tire le portrait de ces monstres d'humanité. Ses tableaux disent le défi possible, une forme de panache, de noblesse, sans illusion, face à une vie rude, face à une histoire féroce, promises toutes deux à un tranquille désastre.

L'enfant dit : « le roi est nu », mais devenu artiste, on ne le punit plus ; tout au contraire, c'est nous qui le rejoignons dans sa chambre. Ces héros noirs qu'il célèbre, cette violence qu'il met en scène, ces abîmes intimes qu'il dessine, dressent le décor de nos existences et creusent dans l'âme le sillage sombre d'un combat lumineux. Nous rêvons d'en découdre.

Christophe Lamoure mars 2013

"Manuel Haramboure qui peint volontiers et superbement de ces tableaux que l'on appelait jadis des toiles de salon...et qui sur le plan technique sont d'une grande beauté... à force de patience, de travail, de talent, Manuel Haramboure est parvenu à acquérir un prodigieux métier, que ne possèdent pas toujours ceux qui sont passés par les écoles et dont beaucoup pourraient l'envier.

Pierre Espil, Bayonne, septembre 1993

Manuel Haramboure, dessinateur avant tout, peint avec une palette réduite et dessine toujours à la mine de plomb sur panneau blanc. A la différence de ses compagnons de même sensibilité, il sait comment laisser de grands espaces vides, éléments qui assurent effectivement à ses compositions une grande profondeur, des traits contemporains en accord avec son intention de souligner la solitude de personnages singuliers dont l explore la biographie avant de commencer à les dessiner...

...Peu de choses peuvent nous paraître troublantes, malgré tout ce que le cinéma ou la télévision nous ont montré sur les intimités scabreuses, qu'un Bukowski vieilli et décrépît embrassant une toute jeune fille nous regardant frontalement depuis un grand dessin. Haramboure en contournant dangereusement la pornographie et sans déborder le cadre de la culture, ose presque tout avec ses personnages contestés.

Maya Aguiriano, San Sébastien 1995

Manuel Haramboure se passionne pour la littérature et le cinéma d'où il tire directement les thèmes des ses toiles : Rimbaud, Bukowski, Bunuel ou Abel Gance, Mishima et Pasolini l'habitent. Au contact de Marixa, autre figure de la scène artistique bayonnaise, il a appris ce que d'autres ont hérité de Dupuis : "la rigueur... la peinture qui n'est pas un amusement". Et de ce fait, l'hyperréalisme des toiles de Manuel Haramboure le plie à une minutie extrême. Venu très jeune à l'art par des magazines d'illustration, il en a puisé "un goût pour le style pompier" référence rarement avouée par les artistes et finalement éloignée de ses réalisations en noir et blanc, où des voluptés gracieuses et souvent mièvres sont chez lui hirsutes, âpres, sexuellement ambiguës. Dans cet homme droit, sensible et tellement ouvert au monde, sommeille l'autre Haramboure, Manue créateur d'un ailleurs peuplé d'êtres à la familiarité inquiétante, immense puzzle qu'il recompose, qu'il affronte, où sur l'espace de la toile ont lieu d'improbables rencontres

Elodie Baubion-Broye Pays basque magazine. 2003

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1973 Biarritz, Galerie Sud Ouest
1974 Biarritz, Galerie Sud Ouest
1978 Bayonne, Salon de l'Hôtel de Ville
1982 Bayonne, Galerie Romero
1983 Bordeaux, Galerie le Troisième Œil
1984 Bayonne, Galerie Romero
1988 Bayonne, Galerie Romero
1989 Bayonne, Musée Bonnat
1989 Bayonne, Galerie de la Rue en Pente, « Les Jours Heureux »
1993 Bayonne, Le Carré, Musée Bonnat
1995 Guéthary, Musée Saraleguinea
2000 Bayonne, Galerie de la Rue en Pente, « Si Seulement »
2005 Anglet, Galerie Georges Pompidou et Villa Beatrix Enea, « Angles Morts »
2006 Toulouse, Galerie Le Confort des Etranges
2009 Toulouse, Galerie Le confort des Etrangers "LULLUBALY"
2011 Saint-Jean-de-Luz, La Rotonde
2013 Bardos, Château Salha
2013 La Rochelle, Chapelle des Dames Blanches

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1968 Saint-Jean-de-Luz, Galerie Darroquy
1972-73 Bayonne, Galerie « Art Culture Maison »
1973-75-76-78-79-80-81 Bayonne, Salon de l'UBA (Union Bayonnaise des Arts)
1974 Bayonne, Hôtel de Ville, « Expression 74 »
1974 Bayonne, Hôtel de Ville, Salon des Artistes du Pays Basque
1975 Bayonne, Hôtel Agora, « Douze artistes autour de Marixa »
1976 Bayonne, Hôtel de Ville, « Expression 76 »
1977 Bayonne, Centre Culturel des Hauts de Sainte Croix, Salon d'Automne de Fontaine Laborde
1977 Anglet, Country Club de Chiberta, « Quintette des Peintres »
1978 Bayonne, Hôtel de Ville, lauréat de l'Union Bayonnaise des Arts
1978 Bayonne, Hôtel Agora, « L'Imagination au Pouvoir »
1979 Anglet, Centre Socio Culturel Hantz Pean, « Guerre et Paix »
1979 Bayonne, Hôtel Agora, « Le Sacré dans l'Art »
1980 Villefranque, Hôtel de Ville, « Egileak »
1980 Bayonne, Hôtel Agora, « Une Certaine Idée de la Peinture »
1981 Boucau, Salon des Amis des Arts, 1er prix de dessin
1981 Pampelune, « Artistes Bayonnais »
1982 Fondation du Groupe « Nahi » avec R.P. Gelos et P. Lafargue
1982 Bayonne, bibliothèque, Salle Ducéré, « Nahi, Regards 82 »
1982 Bordeaux, Entrepôts Lainé, avec R.P. Gelos et P. Lafargue

1982 Bordeaux, Centre Culturel Germinal
1983 Pologne, « Artistes d'Aquitaine dans les Tatras » organisation des expositions avec R.P. Gelos
1983 à 94 Anglet, Hôtel de Ville, « Le Patio en Septembre »
1985 Bayonne, Musée Bonnat, « Ils collectionnent l'Art Contemporain »
1985 Paris, Galerie d'Orsay, avec R.P. Gelos et P. Lafargue
1985-86 Bordeaux, Salon des indépendants
1987 Pau, Hôtel de Ville, « Six Peintres pour Amnesty International »
1991 Hasparren, « L'Arbre » autour de l'oeuvre d'Ernest Pignon, commissaire d'exposition
1991 Nice, Art Jonction
1992 Pau, Musée des Beaux-Arts, « Actuel 92 »
1992 Guéthary, Musée Saraleguinea
1992 Bayonne, Palais de Justice, « Justice et Communication », commissaire d'exposition
1992 Pau, Galerie Henry
1993 Biarritz, Palais des festivals, « Rencontres et Expressions »
1995 Saint-Sébastien, Musée Santelmo « 31 Artistes pour 3 Musées »
1997 Bagnères-de-Bigorre. Grands Thermes, « Violences et Silences », commissaire d'exposition
1998 Saint-Jean-de-Luz, Salon des Indépendants, prix du jury
1998 Toulouse Balma, Salon de Balma, prix du conseil général
1999 Bayonne, Galerie de l'Atalante avec P. Disclafani, " Imago
2000 Bruxelles, Art Gallery Tempera
2000-2001 Guéthary, Musée Saraleguinea
2000 Saint Jean-de-Luz, Salon Ortazarra, invité d'honneur
2001 Bayonne, Galerie des Corsaires, « Icônes », commissaire d'exposition
2002-2003-2007 Journées du patrimoine, commissaire d'exposition (clubs C.A.C.A.O. et Pottoroak)
2002 Bayonne, C.A.C.A.O. club, « Aux fiers, aux rares, aux braves »
2003 Bayonne, C.A.C.A.O. club, club Pottoroak, « In the mood for love »
2003 Anglet, Hôtel de Ville, « Le Patio en Septembre a 20 ans »
2003 Pau. C.C.I. « 2ème Salon d'Art Contemporain »
2004 Saint-Jean-de-Luz, Salon Ortazarra, invité d'honneur
2005 Bayonne, Château Neuf, « Rencontres et Expressions »
2007 Arbonne, Benoîtterie
2007 Bayonne, C.A.C.A.O. club, « Incipit »

Manuel Haramboure a écrit « Aux jours dorés et au nuits pourpres... » pour E. Herisson, et « Les somptueux requiems » pour C. Moncade (catalogue d'exposition).

Les villes d'Anglet, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz ont acquis ses oeuvres.

Depuis 2006 il est présenté par Jacques Roubert de la Galerie Le Confort des Étranges à Toulouse, et depuis 2007, par la Galerie Jean-Claude Cazaux à Biarritz.

Articles de presse

----- *"Sur le nom de Manuel Haramboure, une foule considérable se pressait, samedi soir, au château Salha, à Bardos, pour le vernissage de l'exposition d'une trentaine des toiles récentes ou plus anciennes du peintre dont l'atelier est situé à Bayonne.*

Le peintre des "êtres ambigus" expose à Bardos

"Le peintre qui se dit "frère des chiens" expose à Bardos. Manuel Haramboure a accepté l'invitation que lui a lancée le foyer de Bardos pour son exposition accueillie jusqu'au 14 juillet dans les salles du château Salha. L'homme, qui peint "pour les êtres malheureux et forts", vit et travaille à Bayonne depuis 40 ans. Manuel Haramboure s'intéresse à l'histoire des plus humbles"... "Outre ces génies du septième art, le peintre originaire de Saint-Jean-de-Luz est aussi fasciné par Bukowski et les auteurs de la Beat Generation comme Kerouac..." Après un passage par l'abstrait, l'artiste a choisi un figuratif issu de l'illusion réaliste. Pierre noire, mine de plomb, acrylique, utilisés sur des panneaux de bois de grand format, font naître des tableaux qui tiennent autant de la photo et du cinéma que de la peinture..."

Carole SUHAS

----- *"Manuel Haramboure a beau être un Basque pure souche, c'est un exilé... Sa vie et ses rêves, il les puise ailleurs, dans une autre époque et en d'autres lieux, peuplés de héros tragiques, d'écrivains maudits... Il présente ici une série de portraits de ces personnalités qu'il affectionne particulièrement et dont il semble vouloir sonder l'âme. Des portraits saisissants, presque des instantanés photographiques tant ils paraissent réalistes. Mais l'artiste n'est pas photographe et c'est au-delà de la représentation qu'il s'exprime, en essayant de communiquer ce qui fait l'ambiguïté, la complexité des personnages ; leurs blessures, avouées ou secrètes, sont là elles aussi, en proie à nos regards. Cette démarche "inquisitrice" de l'artiste n'est pas sans rappeler, entre autres, le peintre anglais Francis Bacon (1909-1992) dont Haramboure reconnaît volontiers l'influence. L'illusion réaliste est sans contexte le courant dans lequel s'inscrit naturellement l'oeuvre présentée ici, avec une filiation certaine au pop art.*

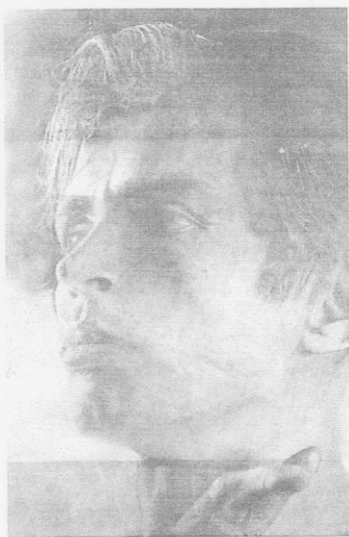
Manuel Haramboure, dessinateur avant tout, peint avec une palette de couleur réduite à l'acrylique et à l'huile, et dessine à la mine de plomb. Lui qui n'aime pas la mollesse de la toile, travaille toujours sur le bois "parce qu'il a besoin qu'on lui résiste". Il sait profiter des grands espaces vides, éléments qui assurent à ses compositions une grande profondeur, des traits contemporains en accord avec son intention de souligner la solitude des personnages singuliers dont il explore la biographie avant de commencer à les dessiner. Bukowski, Andy Warhol, le "Che" ou Virginia Woolf défilent sur ses dessins avec un concert de fond fait de données biographiques réelles, de références sexuelles, et de situations inquiétantes qu'il a imaginées. Les "angles morts" cachent souvent quelque chose. En choisissant ce titre énigmatique pour sa première exposition personnelle à Anglet, l'artiste ne manque pas d'attiser la curiosité du visiteur, tant sur le plan visuel qu'intellectuel."

L.B.

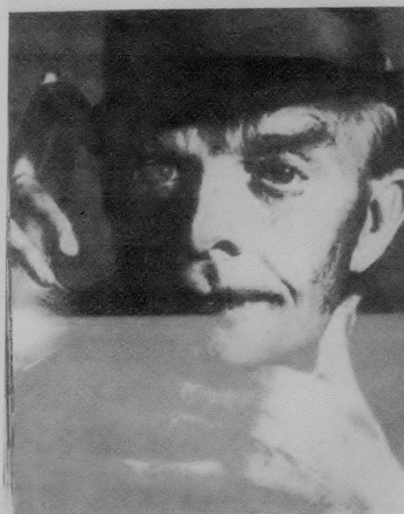
VILLA BEATRIX ENEA

Anglet Magazine Octobre novembre 2006

ANGLET (64)
VILLA BÉATRIX ENEA ET GALERIE
GEORGES-POMPIDOU



2 et 12 rue Albert - Le - Barillier
renseignements, Service des Affaires
culturelles : 05.59.58.35.60 - www.anglet.fr
02/12 - 28/01/06 : Manuel Haramboure,
Angles morts, peintures et dessins. Influencé
par l'illusion réaliste et le Pop Art, il signe ici
sa 1^{ère} exposition personnelle à Anglet.
Plus de 40 œuvres sont présentées dont une
série de portraits récents de personnalités
issues du monde littéraire, cinématographique
et artistique qu'il affectionne particulièrement et
dont il semble vouloir sonder l'âme : Nouriev,



Manuel Haramboure
Truman Capote
2005
Technique mixte et collage
100 x 80 cm

TOULOUSE MANUEL HARAMBOURE

Basque pure souche, Luzien de naissance
et vivant à Bayonne, Manuel Haramboure
entreprend de nous dresser les portraits
de héros tragiques ou d'écrivains mau-
dits avec un réalisme impressionnant.
Dessinateur hors pair, l'artiste *"n'aime pas
la mollesse de la toile"* et préfère travailler
sur des panneaux de bois. On retrouve
des portraits de Bukowski, Jean Genet,
Marguerite Duras, Truman Capote, Pasolini,
mais aussi l'immortel Che Guevara ou
encore Andy Warhol. Une belle exposition.

Galerie Le Confort des Étranges
3, rue de Mirampoix
31000 Toulouse
Tél. +33 (0)5 61 21 59 48
Du 7 juin au 7 juillet 2006

Anglet « Angles morts »

Jusqu'au 28 janvier 2006, la ville d'Anglet accueille le peintre Manuel Haramboure. Dessins, peintures et collages, l'exposition « Angles morts » présente soixante-dix œuvres réparties sur deux lieux d'exposition, la villa Beatrix Enea où une trentaine d'œuvres retracent le parcours de l'artiste de 1978 à nos jours, et la galerie Georges-Pompidou regroupant trente-huit portraits grands formats réalisés en 2005 spécialement pour le lieu.

Le choix du titre énigmatique de l'exposition n'est certes pas anodin. Avec ses « Angles morts », Haramboure prévient le visiteur : derrière la facture soignée, la palette réduite et le graphisme précis, il existe une autre lecture qu'il appartient à chacun de nous de faire, une lecture qui donne à voir l'être humain dans sa complexité et son ambiguïté. Natif de Saint-Jean-de-Luz, Manuel Haramboure est un artiste bien connu de la région qui a choisi d'installer son atelier sur les hauteurs de Bayonne dès 1972. Autodidacte, il dit peindre depuis toujours, tant la pratique du dessin et de la peinture lui est venue tôt. Il poursuit un apprentissage en solitaire, encouragé par Marixa, artiste bayonnaise qui l'incite à présenter ses œuvres dans des expositions collectives. C'est à force de travail, de rigueur et de patience, mis au service d'un talent indéniable et d'une perfection technique, que l'artiste atteint une telle maîtrise picturale.

Après des débuts plutôt classiques et un passage par l'art abstrait, Haramboure revient à une figuration académique où le trait, toujours d'une grande précision, est une composante maîtresse de son œuvre très structurée, reposant souvent sur une trame découpée en carrés. Aujourd'hui, l'exposition présentée à Anglet salue un parcours artistique singulier, sensible, ouvert au monde, profondément ancré dans la nature humaine et avide d'en révéler toute la complexité. Une œuvre d'une puissance d'expression exceptionnelle.

« Comme les portraitistes classiques, Haramboure aspire à un idéal de vérité psychologique en s'efforçant de sonder l'âme apparemment sans fond et sans limite de ses modèles morts tout en cherchant à suggérer leurs traits de caractère et leur mentalité. Les tableaux d'Haramboure ne constituent pas à proprement parler des documents fiables sur ses contemporains, mais apparaissent plutôt comme des icônes conçues pour de futures dévotions. Haramboure choisit la photo qui lui semble la plus révélatrice, en privilégiant les vues de face et rarement de trois-quarts. Son travail consiste, en montrant l'ambiguïté de ses personnages, à nous les montrer sous divers angles morts, c'est-à-dire que ces personnages nous apparaissent au-delà de leur apparence habituelle, avec leurs fêlures intimes, leurs dérives personnelles, leurs angoisses existentielles et leurs profondes incomplétudes. » Jean-François Larralde, historien d'art.

Rens. : 05 59 58 35 60



atlantica n°136 - Décembre 2005



➤ **Manuel Haramboure** *Rudolf Nouriev*, 2005 | Mine de plomb et huile sur panneau
100 cm x 100 cm © Vincent Minard

➔ MANUEL HARAMBOURE *Angles Morts*

Haramboure fait défiler devant nos yeux ébahis les monstres cassés, les personnalités extrêmes, les artistes hors limites de la génération perdue qui dévorait la vie à coup d'écriture viscérale, de rock'n'roll, de révolution ou de sexe. Des portraits fantasmés révélant les blessures secrètes ou avouées de ces anges déchus que les toiles du peintre ressuscitent.

C'est la plus grande rétrospective de cet artiste né à Saint-Jean-de-Luz en 1942 qui expose en deux lieux de la ville d'Anglet une cinquantaine d'œuvres mêlant dessins, peintures à l'huile ou acrylique ainsi que des collages, réunies sous le titre énigmatique *Angles Morts*. Dans sa recherche éperdue de souvenirs et d'une époque étincelante, Manuel Haramboure scrute à travers ses portraits, les choses inexprimées, les vérités souvent cachées à la vue et que seuls les coups de crayon, les assemblages illusoires, les rapprochements inconscients éclairent d'un jour nouveau.

Autodidacte, il peint depuis toujours encouragé par ses amis Marixa, peintre espagnol qui organisait des expositions au Pays basque et Mallet, l'ancien directeur de l'école des Beaux-Arts de Bayonne. Exposé régulièrement depuis les années soixante-dix, il glisse progressivement de l'abstrait au figuratif et met au point sa technique personnelle mixte qui apparente ses toiles à des instantanés, sorte d'illusion réaliste, flirtant avec la photographie sans jamais lui ressembler vraiment. À partir de clichés piqués dans la presse, ses mythes reprennent vie, ressurgissent à travers des formes qui leur donnent un sens nouveau. On touche alors à des profondeurs indéfinissables, des portraits qui se cachent derrière les fards et les paillettes, révèlent des cicatrices encore vives qui ont du mal à calfeutrer l'image stéréotypée et à brouiller les signes de la notoriété. Épris de cinéma, amoureux des mélés, des polars, des écrivains maudits ou bénits par la fluidité et le style, il propose Warhol, Genet, Duras, Bukowski, Kerouac, Woolf, Gary, le Che, Fassbinder, pour ne citer qu'eux, portraits habités par la rage de la passion créatrice dans la lignée de Francis Bacon ou de Champs. La Galerie Georges Pompidou présentera plus particulièrement des œuvres originales réalisées pour l'occasion en 2005 (1 m x 80 cm) et formant de grands ensembles.

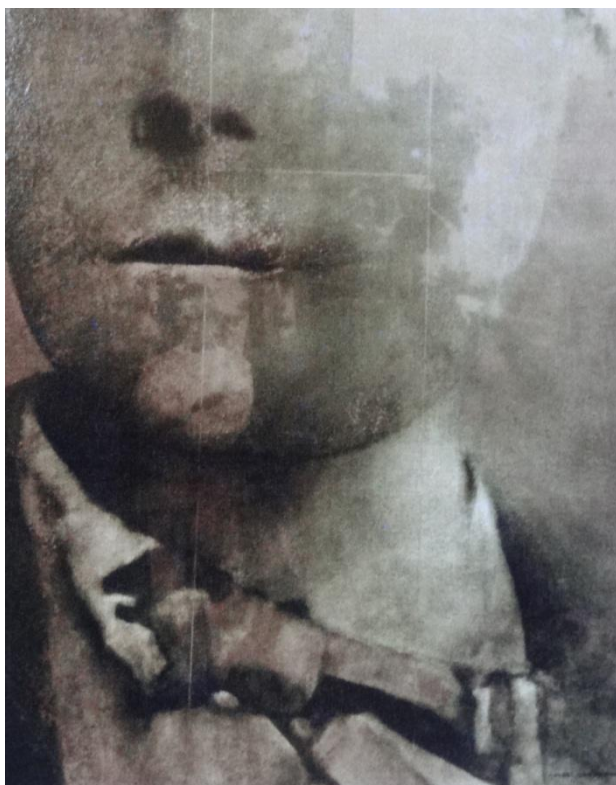
➔ **Manuel Haramboure** *Angles Morts* jusqu'au 28-01

11 rue de la République 2, rue Albert-le-Barillier

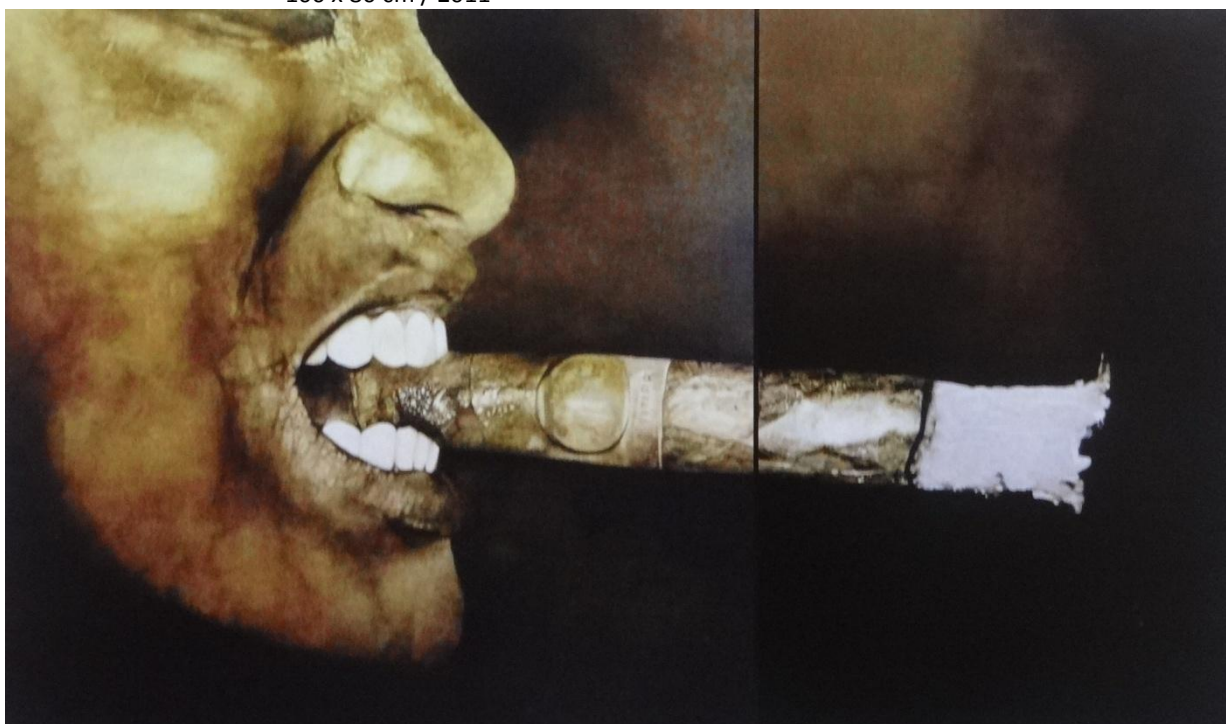
Galerie Georges Pompidou 12, rue Albert-le-Barillier

à Anglet du mar. au sam. : 10h -12h et 14h-18h T. 05 62 27 26 92

Oeuvres (les oeuvres sont photographiées à partir de catalogue)



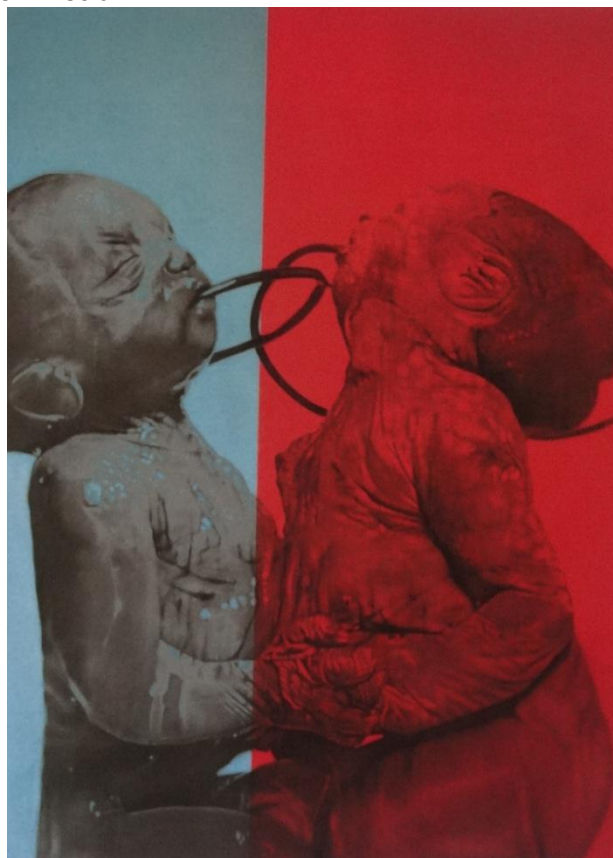
Rimbaud
Acrylique et collages sur panneau
100 x 80 cm / 2011



Frida Kahlo
Acrylique sur panneau
100 x 160 cm / 2011



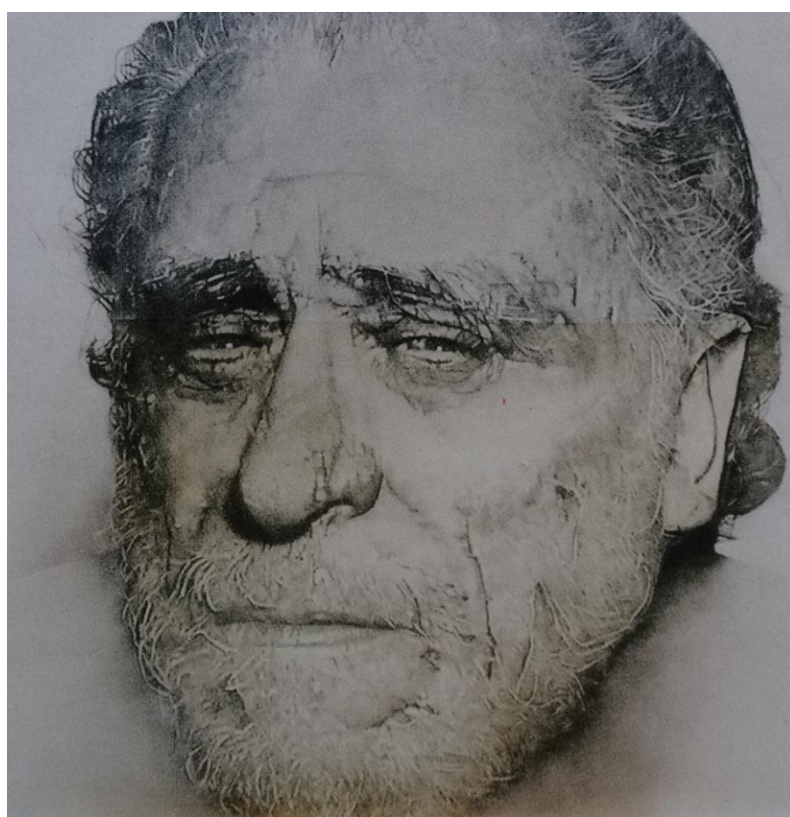
Médée
Pierre noire sur panneau
97 x 130 cm



Diego et Frida
Pierre noire et acrylique sur panneau
130 x 97 cm / 2013



Odessa
Acrylique sur panneau
100 x 160 cm / 2013



Charles Bukowski
Mine de plomb sur panneau
100 x 100 cm / 2005



Frida
Mine de plomb sur panneau
100 x 80 cm